



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 093 Juin 2019

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagoothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



→ Bel été à tous

Dernier numéro des Zoreilles avant l'été, le temps de peaufiner les projets de voyages, de randonnées, faire peau neuve et commencer à adapter son corps à de futurs efforts. Ou la farniente, on ne vous en voudra pas !

Les Miam Miam Dodo 2019 sont disponibles et indispensables pour tous les pèlerins. Soyez rassurés, tout est là pour vous faire vivre de belles aventures et des rencontres inoubliables.

La preuve. Vos témoignages que vous nous envoyez tout au long de l'année, permettent de revivre ces moments avec vous et donner envie à tous ceux qui hésitent encore. Grand merci à vous tous et nous serons encore là pour collecter vos récits, vos poésies, vos remarques et vos émotions.

Bel été à tous et buen camino

→ Un beau geste sur le chemin Conques Toulouse

Sur le chemin Conques Toulouse entre Lisle-sur-Tarn et Rabastens (GR46) au lieu-dit Saint-Amans (3 km de Rabastens), une famille vient d'installer un robinet d'eau potable à l'attention des pèlerins et randonneurs : un geste simple mais un beau geste de la part de cette famille qui nous rappelle que l'esprit du chemin est toujours bien vivant.

Si vous y passez par une chaude journée d'été, n'hésitez pas à vous y arrêter.

Jean Barbaste "Randos du pays Rabastinois"
✉ jean.barbaste@wanadoo.fr



Sommaire

- Bel été à tous
- Un beau geste sur le chemin Conques Toulouse
- Origine de la photo
- Cri d'alarme - Cri de désespoir
- Citations
- Poésie
- Le chemin del Norte (extrait : suite et fin)
- Vues d'en haut
- Saison culturelle sur les chemins de Compostelle : dossiers de presse - communiqué de presse
- Coup de gueule d'un couple de pèlerins
- Les silhouettes
- Citations
- Ma pérégrination
- Accueil des pèlerins francophones à Santiago
- Perdu de vue
- La voie du Piémont-Pyrénéen
- La plus mauvaise charade jacquaire (septiès...)
- Création d'un gîte d'étape sur la voie d'Arles : la collecte
- Petites annonces
- Le Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay - Ré-édition
- Application Mobile Miam Miam Dodo - un chemin gratuit

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



→ Origine de la photo

La photo ci-dessus (illustrant un article sans lien avec l'origine de la photo dans les zoreilles de mai 2019) a été prise sur la via Francigena, le 31 mai 2012 à 6h 34 en Toscane au départ de San Quirico d'Orcia.

C'est mon pèlerinage vers Rome que j'ai fait au départ d'Arles via le col du Montgenèvre, Vercelli, Fidenza, Sienna etc.. Rome.

Noël Condotta ✉ ncondotta@yahoo.fr

→ Cri d'alarme - Cri de désespoir

A l'heure où le GIEC et un comité d'experts tirent la sonnette d'alarme sur la situation de la biodiversité, permettez-moi de pousser un cri de désespoir par rapport au tri sélectif. En effet, depuis l'ouverture de notre gîte, il y a 9 ans, nous avons mis en place un système de "TRI SELECTIF-VERRE-COMPOST-POUBELLE" avec un tableau récapitulatif et force d'affiches.



Malheureusement, nous constatons que 70% des pèlerins jettent tout à la poubelle, alors que lors de nos conversations, ils nous vantent leur façon de trier. Comment pouvons-nous nous en sortir si très peu de gens font cet effort ?

Je veux bien admettre que le système change d'une région à l'autre, voire d'un département à l'autre, mais ce n'est pas une raison de ne pas trier quand tout est en place et bien matérialisé.

Le même problème se pose pour les lumières. Il m'arrive régulièrement de passer dans le gîte en pleine nuit afin de tout éteindre.

Roger du Gîte Mas de Jantille ✉ fami.sohn@orange.fr

→ Citations

Si tu n'arrives pas à penser, marche ; si tu pense trop, marche ; si tu pense mal, marche encore.

Jean Giono

Délaisse les grandes routes, prends les sentiers.

Pythagore

→ Poésie

*J'aurais aimé être un oiseau
Pour embrasser les ailes du vent
Et dans la brume du couchant
Découper tes nuits au ciseau*

*J'aurais aimé être un parfum
Pour me reposer dans ton cou
Et quand le printemps se découd
T'offrir mon coeur dans un écrin*

*J'aurais aimé être la plume
Celle que tu serres entre tes mains
Quand ton coeur enfin est enclin
À enterrer tes infortunes*

*J'aurais aimé être la feuille
Que tu caresses chaque soir
Lorsque tu caresses l'espoir
De nous confondre dans un recueil*

*Mes mots se brisent sur tes écueils
Comme des navires en papier
Alors ma plume tourmentée
Dépose ses mots sur ton seuil*

Valérie Baudet



→ Le chemin del Norte (extrait : suite et fin)

Arzua - Arca 19,54 km.

Dénivelé - 443,59 + 323,81 km

chemin : 14,44 km ; route : 3,60 km

Aujourd'hui, chemins Francés et del Norte se rejoignent pour former une autoroute pédestre. La fin du parcours devient folklorique. Une jeune femme, téléphone en main, écoute la messe en marchant. Un autre répète inlassablement et à haute voix, en opinant de la tête, des psaumes en réponse à ce que son smartphone égrène. Discrètement, je lui emboîte le pas. « Tu me mènes à la poussière de la mort » anone t-il. Quelle tristesse cette religion. Je préfère quant à moi les étoiles de la vie. Aussi, beaucoup de jeunes, les écouteurs sur les oreilles marchent, se pressent en chantant au son de leur téléphone portable. Ces usagers du chemin ne sont plus en résonance avec la nature alors que la marche se veut avant tout un acte de résistance devant favoriser la lenteur, le silence, la curiosité, l'échange. Le chemin a vraiment perdu son âme.

Au lever du jour, il fait frais et la polaire est appréciée puis le soleil nous accompagne jusqu'au soir.

C'est dommage, j'ai perdu de vue ma petite bande. Je les ai aperçus une dernière fois avant-hier dans un bar où ils faisaient une pause. Michel en m'apercevant rigole, le pouce en l'air en prononçant des mots incompréhensibles. Juan était plus proche que jamais de Fleur. J'aurais aimé les retrouver sur la grande place à Santiago. Ce jour-là, avec Jean-Luc, on se perd. Je marche lentement pensant le voir arriver à grandes enjambées derrière moi. Profitant d'un long chemin forestier, je me retourne de temps en temps pensant bien l'apercevoir, de loin. Mais point de silhouette imposante à l'horizon. Il finira par me rattraper après s'être aperçu qu'il s'était écarté de la bonne direction. Logique. Comme la marche conduit à la rêverie, ses songes l'ont piégé et il a loupé une balise.

Ce soir là, on retient une chambre, simple mais confortable avec possibilité de laver et sécher notre linge. Après le LSD (ne pas confondre avec le mauvais cholestérol) on part à la découverte de la ville et on retrouve nos gars français, eux aussi en visite urbaine.

Nous dînerons tous les quatre à la terrasse d'un bar avant de rejoindre nos albergues respectives.

les zoreilles du chemin

Arca - Saint-Jaques-de-Compostelle 20,68 km

Dénivelé - 418,73 + 405,49 / km
chemin : 7,80 km ; route : 12,88 km

Etape ultime du pèlerinage ou vagabondage selon son engagement spirituel. Pour cette dernière étape, le ciel est bien dégagé même si la fraîcheur matinale oblige à revêtir une deuxième couche.

A 5 kilomètres de Santiago, nous longeons l'impressionnante alberge de Monte del Gozo qui peut accueillir plus de 500 personnes. En période de pointe, les pèlerins calent leur parcours sur cette étape. Ainsi, ils peuvent assister à la messe qui est servie tous les jours à midi avec parfois, attraction principale de la cérémonie, le fameux botafumeiro. Manié par quatre ecclésiastiques experts dans cet art, l'encensoir géant de 50 kg et 1,5 m se balance dans les airs embaumant d'une odeur forte mais agréable la basilique.



Aucune difficulté au cours de cette dernière errance et nous sommes guidés dès l'entrée dans Santiago par des coquilles incrustées dans le sol.

Nous voilà arrivés sur Plaza Del Obradoiro où la cathédrale, récemment nettoyée, apparaît dans toute sa splendeur. Avec Jean-Luc, on s'assoit le long d'une arche d'un palais, l'ancienne résidence du premier évêque de Santiago. Le soleil nous réchauffe. Les gens arrivent. Leurs visages traduisent le bonheur, la joie d'être là après des jours, des semaines pour les uns, des mois pour d'autres à crapahuter. Des groupes se retrouvent, rient, échangent des baisers affectueux, s'étreignent au milieu des touristes étonnés de cette foule en liesse. Les cyclistes, véritable support publicitaire avec leur tenue fluorescente si discrète sont les plus exubérants, brandissant à bout de bras leur vélo.

Les croyants se recueillent avant de s'incliner devant le tombeau de Saint Jacques. Le mécréant que je suis, trouve dans cet environnement l'apaisement.

Nous retrouvons Henri et Georges pour un dernier verre. Nous échangeons nos adresses électroniques. Dès demain, ils poursuivent leur cheminement jusqu'au Fisterra, là où la terre tombe dans la mer, où le soleil

se noie dans l'océan et fait prendre conscience que l'aventure est vraiment terminée. C'est ce que j'avais ressenti il y a 13 ans (déjà) lorsque j'avais parcouru le camino Francés.

Pour mon complice et moi, notre permission de sortie est échue. Il faut rentrer au bercail dans les délais convenus. C'est notre meilleure chance de négocier avec notre état major l'autorisation de sortie de l'année prochaine.

Cet après midi, on s'accorde un quartier libre. J'écris quelques cartes postales. Jean-Luc tente d'obtenir la fameuse Compostela, certificat délivré sur présentation de la credential. Puis on se retrouve pour se perdre dans le labyrinthe de ruelles étroites.

Dernier dîner.

Le lendemain, dès 7h30, Jean-Luc est posté devant l'Office des Pèlerins afin d'obtenir sa Compostela, ce certificat rédigé en latin et remis à tout pèlerin qui a parcouru à pied au moins les cent derniers kilomètres avant Santiago, ou les deux cents derniers pour les vélos. Hier, la file d'attente était si longue qu'il a perdu patience. Ce matin, diplôme en main, il est de retour rapidement. Nous prendrons un bon petit-déjeuner, puis dernier kilomètre pour rejoindre la gare routière.



Le car est là. Accolades. On s'embrasse. C'est toujours triste de se quitter sur un quai de gare.

Me voilà rassuré.

Malgré le manque de préparation physique, excepté quelques coups de fatigue, je n'ai éprouvé aucun problème musculaire majeur et le baume Saint Bernard a suffi à calmer un nerf éprouvé. Mes jambes ne rechignent pas à l'effort, mes genoux ne grincent pas. Au bout de quelques jours, dès que j'ai senti que la valeur temps n'avait plus le même sens, j'ai pleinement profité des bienfaits de l'errance, goûtant le silence, jouissant de l'effort physique lequel procure une saine fatigue.

Retournerai-je sur une voie de Compostelle ? Mon sentiment est mitigé. Del Norte est devenu un itinéraire de désistement du camino Francés et la densité de bipèdes hétéroclites qui envahissent maintenant cette voie, m'ennuient. Le chemin des châteaux cathares est tout aussi chargé d'histoire et riche en patrimoine. Partant de la méditerranée, montant doucement sur les contreforts des Pyrénées, des Corbières, puis des vallées Ariégeoises, on voyage sur 250 km, de forteresses en citadelles dans lesquelles se sont repliés les cathares, pourchassés par les croisés. Ce chemin me paraît plus authentique que le chemin de Compostelle qui rime de plus en plus avec escarcelle.

Epilogue « *La marche introduit celui qui s'y adonne dans un univers de rêve* » (Yves Paccalet – Le Bonheur en marchant)

Jean-Pierre Guillon ✉ janpierg@gmail.com

→ Vues d'en haut

J'ai fait plusieurs fois le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle (2013, 2014, 2017) via différents chemins. En ce début d'année, la santé n'est pas au rendez-vous pour repartir à pied, j'ai donc eu l'idée d'offrir une escapade de 4 jours pour les 65 ans de mon épouse afin de s'offrir un peu de nostalgie.

Départ de Nantes en avion et location de voiture pour ballades entre Cruz de Fero et Santiago.

J'ai emmené avec moi mon drone de loisir avec quelques idées en tête, sachant d'une part que la réglementation espagnole dans le domaine du vol de loisir est restrictive, et qu'il n'était pas question de polluer les pèlerins par le bruit inévitable fait par ces machines.

Le beau temps et le faible nombre de pèlerins en cette période ont été des éléments favorables pour quelques photos prises d'en haut.

Bernard Merle ✉ nanard44680@gmail.com



les zoreilles du chemin

→ Saison culturelle sur les chemins de Compostelle : dossiers de presse - communiqué de presse

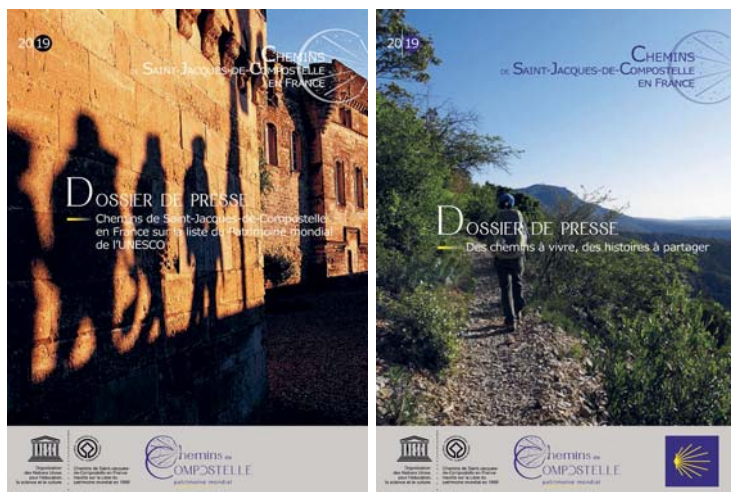
Deux dossiers très intéressants sur les chemins de Compostelle sont disponibles :

- le dossier de presse édition 2019 du bien du patrimoine mondial "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" sur le site : www.chemindecompostelle.com/patrimoinemondial.pdf

- le dossier de presse édition 2019 "Des chemins à vivre, des histoires à partager sur les chemins de Compostelle" sur le site : www.chemindecompostelle.com/cheminsavivre.pdf

Vous les trouverez sur le site : chemindecompostelle.com

Sébastien Penari ✉ sebastien.penari@chemins-compostelle.com
ACIR Compostelle - Toulouse



→ Coup de gueule d'un couple de pèlerins

Pèlerins depuis 2014, il nous est arrivé d'avoir des soucis avec certains hébergeurs mécontents par notre arrivée trop précoce. Il nous semble que le pèlerin qui vient de faire parfois plus de 25 km, parti très tôt pour échapper à la chaleur (ou à l'orage), arrivant quelque fois fourbu, trempé, peut aspirer au plus vite à une bonne douche régénérante et un bon lit pour récupérer.

Bien-sûr, ces hôtes ont pris la précaution de noter leur désirata sur le Miam Miam Dodo. Mais, est-ce l'esprit de pèlerinage que d'afficher : Arrivée 16h ou 17h voire 18h ?

A noter que nous n'avons jamais eu ce problème en Espagne.

Marc Fournel ✉ marc.fournel@orange.fr

ndlr : Les hébergeurs du chemin, comme tout un chacun, ont droit à un temps de repos dans la journée. Ils sont ouvert quasiment 7 mois pour les pèlerins, 7 jours sur 7. Souvent ce temps de repos est utilisé pour préparer les literies, nettoyer les locaux, faire les courses, entamer la préparation du repas du soir. Les conditions d'accueil sont clairement précisées, il n'y a pas de surprise, donc si vous ne les respectez pas, attendez-vous à avoir quelques réflexions...



→ Les silhouettes

Anna Gavalda : *C'était une chance (...) de les avoir connus et de s'en être fait aimer et de ne s'en être jamais remis.*

Delerm : *"des mots comme une écharpe... donner la liberté à ceux qu'on aime"*

Les mails restent sans réponse

Le téléphone sonne dans le vide

Les lettres n'accusent plus réception

Je la connaissais depuis plus de cinquante ans.

Elle vivait seule, et elle a disparu du monde, je ne sais quand.

Ainsi se sont effacées les silhouettes de ces rencontres foudroyantes qui ont semé des flammes tout au long de mes chemins.

Nous avons partagé tant de choses, des instants de bonheurs purs, de fraternité, de rires fous, la légèreté d'être ensemble. Les départs au petit matin merveilleux même sous la pluie. Des promesses d'avenir.

Mais avec le temps les visages deviennent flous

Les mots perdent leur intensité, se raréfient

Le silence insidieusement s'installe et fait mal.

J'ai su alors que je ne les verrai sans doute plus.

J'ai ouvert les mains, muselé mes lèvres, et choisi, pour ne pas penser, de m'effacer.

Buen camino à vous, mes frères et soeurs du chemin, aujourd'hui si loin.

Vous restez sans le savoir les arcs boutants de ma nef fragilisée.

Et tout d'un coup je pense à Dany,

ce Néo Zélandais aux si longues jambes,

rencontré dans un groupe de turigrinos l'an dernier sur le Norte

À plus de 80 ans, devenu "accro", il courait encore après les étoiles de Saint Jacques et bâtissait des projets avec les amis français qu'il se faisait sur le sentier.

Alors pourquoi pas ? Repartir encore, dès que possible

avec juste un sac à dos et une coquille,

marcher vers l'ouest et découvrir de nouveaux visages.

Oubliant ma carcasse aujourd'hui entravée, je me remets à rêver...

Christiane François ✉ kristiane.francois@gmail.com



→ Citations

Qui veut marcher droit, vite et sûrement, doit regarder ce qui est devant et non ce qui est derrière.

Emile de Girardin (Pensées et maximes 1867)

Marcher, c'est retrouver son instinct primitif, sa place et sa vraie position, son équilibre mental et physique. C'est aller avec soi, sans autre recours que ses jambes et sa tête. Sans autre moteur que celui du cœur, celui du moral.

Jacques Lanzmann



les zoreilles du chemin

→ Ma pérégrination

Le désir de cheminer m'est venu lors d'un weekend passé en Aveyron où je découvris le beau village de Conques, passage mythique des pèlerins venus du Puy-en-Velay et se dirigeant vers Compostelle. Pour la première fois, j'entrais en contact avec des "jacquets", ils forçaient mon admiration de par l'enthousiasme et la foi inébranlable qu'ils manifestaient dans la réussite de cette aventure que j'entrevois périlleuse.

Le dialogue établi avec certains d'entre eux m'a tellement impressionné que je n'ai eu alors en tête que de les imiter.

Un de nos confrères rappelle très bien les motivations qui les ont poussés à prendre le chemin, je les cite :

Ainsi naît « une envie » dans votre tête qui prend chaque jour une place un peu plus grande, je devrais dire des envies : l'envie de savoir qui on est. Ce personnage qui habite votre peau depuis 60 ans et qui court sans jamais s'arrêter, qui juge les autres, qui éduque les autres, qui tremble pour les autres, qui parfois hait les autres, qui souvent boude les autres, qui croit en Dieu mais qui doute en Dieu. N'est-il pas temps de le juger ? N'est-il pas tard pour l'éduquer, le conseiller, le rectifier ? Ce corps qui vieillit, qui s'embourgeoise, qui s'empâte, n'est-il pas temps de le réveiller, de l'éprouver, de le raffermir ? Ce mari est-il un bon mari ? Ce père est-il un bon père ? Ce grand-père, un bon grand-père ? Cet ami, un bon ami ?

Quelqu'un m'a dit sur le chemin : « *j'avais envie d'accomplir quelque chose d'extraordinaire que peut faire quelqu'un d'ordinaire* ».

1 600 km à pied avec près de 10 kilos sur le dos.
Rompre les amarres comme le marin quitte le port.
Quitter son foyer comme le marin quitte la terre.
Réapprendre humilité, tolérance, pardon.
Gagner la terre promise à la seule force de les mollets.
Gagner la sagesse à force de méditation.
Gagner la Foi à force de prières.
Gagner sa propre estime à force de courage.
Gagner plus de bonté à force de partage.
Retrouver Dame nature et réapprendre à l'aimer.
Retrouver le temps et prendre le temps au temps.
Connaître la séparation pour mieux aimer après.

Pour toutes ces raisons le chemin devient une obsession. On finit par saturer ses proches à force d'en parler. Puis, quand arrive le moment de partir, c'est la peur panique qui vous étroit, le doute. En parler, c'est facile, mais le faire devient complètement fou.

C'est dans cet état d'esprit qu'un beau matin, ma femme m'a ac-

compagné en voiture au Puy-en-Velay, la peur au ventre, je partais pour le Chemin. Je me souviens de mon départ : ce moment de grande solitude, me retournant à plusieurs reprises pour apercevoir les petits signes d'encouragement de mon épouse restée après moi devant l'impressionnante façade mozarabe de Notre-Dame-du-Puy. Le cœur gros, je me suis alors élancé pour un cheminement que je n'oublierai jamais. Le premier pas, le seul qui compte selon l'adage populaire n'est pas toujours aisé, il arrache à la quiétude de la vie régulière pour une durée plus ou moins longue et livre aux aléas du chemin, du climat, des rencontres, d'un emploi du temps que nulle urgence n'entrave. Franchir le pas est synonyme de changer d'existence.



Ce périple, préparé avec minutie, m'a amené à me départir de bon nombre de choses et d'encombrantes habitudes, j'étais conscient qu'il me fallait abandonner tous ces métaux qui nous envahissent et qui brillent d'un éclat trompeur et qui constituent une richesse illusoire pour ne garder que l'essentiel et ainsi alléger le plus possible le sac à dos. Avec « ma maison sur le dos » il m'a fallu aussi me séparer de ce confort faussement sécurisant qui nous limite dans l'authenticité de notre expression.

Ainsi, je me préparais, amputé du superflu, à cheminer entre ciel et terre, entre Zénith et Nadir traduisant l'universalité de la marche que je percevais alors intuitivement comme un mode de connaissance, un détour fructueux dans le déjà long cours de ma vie.

Curieusement, devant la perspective de cette marche, j'éprouvais une confiance inébranlable alors que jusqu'à ce jour, j'avais été peu enclin à la randonnée et assez frileux devant les efforts physiques qu'engendraient les distances à parcourir mais quelque chose au fond de moi m'incitait à persévérer dans cette entreprise. Je me rappelais une phrase qui m'avait interpellé à la lecture d'un ouvrage intitulé "*Les étoiles de Compostelle*" écrit par Henri Vincenot et qui a certainement contribué à mettre en mouvement des hommes ordinaires évoluant dans un monde de plus bruyant : "*On ne peut asservir l'homme qui marche*".

J'allais donc cheminer sous "la voie lactée" et me diriger vers l'occident où le soleil se couche en disparaissant dans la mer au bout de la terre "finis terra" symbole de ce chemin de Compostelle qui tend vers l'au-delà de ce qui est terrestre, visible, tangible. En quelque sorte un éveil à ce monde intermédiaire qui nous rapproche de Dieu.

Très rapidement, j'ai pris conscience qu'au fil des kilomètres, le chemin devient notre seul maître, il nous modèle à l'image d'un chemin ininterrompu où le contact avec la "terre-mère" devient une évidence chaque jour un peu plus palpable. J'aime, dans ces moments de pérégrination, écouter le silence qui procure un sentiment aigu d'exister et qui me rapproche au plus près de « dame nature ». Dans ces instants privilégiés, j'avais l'impression de me retrouver dans un état second, propice à un dépouillement qui incite à faire le point, à prendre ses marques, à retrouver une unité intérieure favorable, à franchir le pas d'une décision difficile. J'éprouvais aussi la sensation agréable de pouvoir côtoyer les quatre éléments indispensables à la vie et que nous avons un peu négligés parce que pris par les aléas de la vie quotidienne : la terre, l'eau,



les zoreilles du chemin

l'air et le feu.

Le pèlerin est en prise directe avec le vent qui accélère sa marche ou en ralentit son rythme selon le bon vouloir d'Eole, roi des vents, génie bienfaisant ou redoutable mais considéré comme manifestation de l'air, principe de toute vie.

Le cheminant est parfois confronté à la pluie qui rend souvent le chemin boueux et difficile, nécessitant une attention soutenue pour ne pas chuter, aidé en cela par notre bâton de pèlerin.

Mais la pluie peut aussi être une douce complice qui vient fouetter délicieusement le visage incitant à l'éveil de ses sens et redonnant, l'énergie régénératrice qui efface la fatigue accumulée par de longues journées de marche. L'eau source de vie, moyen de purification et de régénéscence ne saurait manquer au pèlerin qui la bénit tout au long du chemin lorsqu'elle étanche sa soif. La nature a d'ailleurs, aussi, besoin d'être purifiée par l'eau.

Sur le « Camino Francés », le pèlerin chemine entre Burgos et Léon sur une région géographique appelée la Meseta. Cette partie de chemin aride et désertique est particulièrement redoutée par le pèlerin car le soleil y est impitoyable en été et les endroits abrités sont quasi inexistantes. Les chauds et brulants rayons brûlent la peau du cheminant rappelant par là-même l'épreuve du feu. Avec le soleil, nous ne sommes jamais seuls d'autant qu'il nous projette une fidèle compagne qui sera pratiquement toujours avec nous : notre ombre. Cette dernière, qui nous précède jusqu'au moment où le soleil est au zénith, nous suit inexorablement jusqu'au terme de notre étape journalière.

Savoir que je mets mes pas dans les pas de milliers de pèlerins ne me laisse pas insensible et fortifie chaque jour un peu plus ma détermination à aller jusqu'au bout du chemin avec l'aide de Dieu qu'il m'arrive de prier secrètement afin qu'il me donne le courage de vaincre les obstacles et les intempéries.

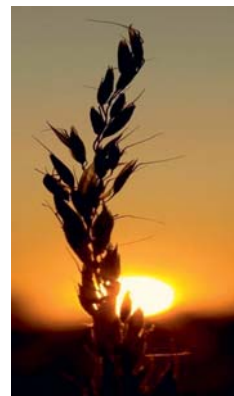
Le pèlerin ne traverse pas une contrée, il s'en imprègne, la nature fait partie de lui et il éprouve un impératif besoin de partager ce qu'il ressent même si cette envie de partage est intériorisée et ne pourra se concrétiser qu'à l'arrivée de l'étape au sein du gîte accueillant. Il retrouve l'unité du corps et du mental qui se fondent ensemble dans une unité retrouvée : « il est ». Avec ces deux mots, s'ouvre pour le pèlerin le vaste champ de l'activité spirituelle. Le pèlerin est alors réceptif et à chaque étape, il perçoit de mieux en mieux ce que signifie l'appel du chemin.

Entre Rabanal del Camino et Pontferrada, au sommet d'un col, il découvre un immense tas de pierres en forme de cône portant en son milieu un tronc dépouillé de cinq mètres de hauteur parachevé d'une croix de fer dépourvue d'ornements. Nous sommes à la « Cruz de Ferro ». Il s'agit là d'un ouvrage collectif car les pierres sont empilées par des milliers de pèlerins depuis des temps immémoriaux et il est d'usage de déposer ici « sa pierre » portée depuis le départ. Ne peut-on reconnaître là un désir « d'apporter sa pierre à l'édifice » et ainsi de communier et communiquer avec les autres.

J'ai découvert, sur le chemin de Compostelle, un espace de moments doux et chaleureux empreints d'amitié et de fraternité, je dirais d'amour, qui nous régénère utilement avant de retrouver un monde profane, bruyant et le plus souvent ordinaire. Quelle joie aussi de voir que sur ce chemin d'autres pèlerins passés avant nous ont eu une pensée pour les suivants en déposant par endroit de petites pierres signalant ainsi la route à suivre : ce sont des « mont-joie » de petits riens qui font un immense plaisir et qui contribuent à renforcer la fraternité compostellane.



La marche sur Compostelle, c'est aussi une ouverture au monde qui invite à l'humilité et à la saisie avide de l'instant. Son éthique de la flânerie et de la curiosité en fait un outil idéal de formation personnelle, d'apprentissage par le corps et par la réflexion existentielle. La vulnérabilité du marcheur est une bonne incitation à la prudence et à l'ouverture à l'autre plutôt qu'à la conquête et au mépris. Il rappelle à l'homme à la fois sa fragilité et sa force. La marche est une activité anthropologique par excellence car elle mobilise en permanence le souci de l'homme de comprendre, de saisir sa place dans un tissu du monde, de s'interroger sur ce qui fonde le lien aux autres. Enfin elle décentre de soi.



Le chemin de Compostelle, c'est aussi découvrir et aller sur les traces d'un passé révolu mais qui a marqué et marque encore notre présent : le compagnonnage. Si on veut comprendre le présent, il me paraît indispensable de connaître le long cheminement qui a présidé à notre héritage religieux, culturel, architectural, en somme tout ce qui touche l'homme.

Tout au long du chemin, notre esprit vagabonde vers le passé, vers nos bâtisseurs de cathédrales qui embellissent nos jours de pérégrination et nous font rêver à un passé déjà lointain où la valeur des choses s'appuyait sur la compétence, l'authentique, le culte du travail bien fait à la gloire de Dieu. Il serait illusoire de vouloir citer d'une manière exhaustive toutes ces cathédrales, églises, hôpitaux de pèlerins découverts sur les quelques 1 500 kilomètres de mon cheminement et qui m'évoque une citation de Simone Weil : « *La Beauté c'est l'harmonie du hasard et du bien* » car c'est grâce à mon engagement sur le chemin que j'ai approfondi, avec ma disponibilité d'esprit, ce que pouvait vouloir dire « beauté » et en mesurer toute l'ampleur.

Tout au long du chemin, la pureté de l'art roman n'a d'égal que la majesté du gothique et ces témoins d'une ère révolue nous ramènent tout naturellement en pensée vers ces grands bâtisseurs réunis au sein d'un compagnonnage qui nous fait encore rêver aujourd'hui. Sur ce chemin tout est symbole, il suffit simplement de prendre le temps et la disponibilité nécessaire à l'émerveillement.

Les compagnons du XIX^{ème} siècle effectuaient à pied leur tour de France avec un baluchon accroché à un bâton. L'itinérant savait pouvoir trouver un gîte et le couvert pour quelques jours ou quelques mois que les corporations de métier avaient choisi. Tout comme l'hospitalier est à l'écoute du pèlerin, la mère aubergiste veille sur l'apprenti tandis qu'il affine sa connaissance des techniques locales qui lui permettront plus tard d'être un maître dans son métier. Ce périple visait à former l'homme, à l'initier à la complexité et à la diversité des régions en lui apprenant par son corps la sensorialité et le sens du monde. Long rite de passage, le tour accouchait d'un homme nouveau, dépouillé de son ancienne jeunesse, capable à son tour d'ouvrir sa boutique et de fonder une famille.

De nos jours, le pèlerin ne ressemble-t-il pas au compagnon d'autrefois ? La pérégrination, lorsqu'elle est envisagée en tant que démarche spirituelle, n'a-t-elle pas pour objectif de tuer le vieil homme pour qu'émerge un homme nouveau ?



les zoreilles du chemin

Compagnon et pèlerin cheminent l'un et l'autre avec un bâton et un baluchon à la recherche d'une connaissance qui fait murir et devrait conduire vers la sagesse. Cette dernière, associée à la volonté nécessaire à l'achèvement de son parcours qui nécessite une force morale et physique et baignant profondément au sein d'une nature qui n'est que beauté, le pèlerin est en situation pour s'épanouir et se révéler à lui-même.

Démuni de tout artifice, confronté à l'insécurité du chemin et à l'interrogation du lendemain, baignant dans une chaude et douce ambiance que seule la nature peut lui apporter, le pèlerin s'élève vers ce monde intermédiaire qui le rapproche du créateur, même si le chemin qui mène vers lui est encore loin. La marche est confrontation à l'élémentaire, elle est tellurique, elle est immersion dans l'espace. En le soumettant à la nudité du monde, elle sollicite en l'homme un sentiment du sacré. Il est alors en capacité d'aimer, de fraterniser, il n'est pas loin d'appréhender l'égrégore propice à l'élévation de l'âme. L'autre n'est plus un concurrent, un rival, l'enfer n'existe plus, la fraternité vraie peut s'exprimer. Le chemin de Compostelle c'est cela : une vraie fraternité d'entraide, de respect, d'amour.

Je suis donc près du but, je vais découvrir cette superbe cathédrale dont j'ai si souvent rêvée. Curieusement à la perspective d'arriver enfin au but, mon corps se relâche, je perds brutalement l'énergie qui fut mienne durant ces deux mois de pérégrination et mon rythme de marche est alors considérablement ralenti comme si je voulais prolonger indéfiniment ces moments de pleine sérénité et de spiritualité vécus tout au long de cette marche devenue, au fil des pas, démarche. J'ai conscience que cet espace privilégié de liberté touche à sa fin et qu'il va me falloir retrouver une vie ordinaire faite de matérialité, de compétitivité et de relations plus intéressées. J'ai peine, en effet, à envisager la fin de ce cheminement car j'ai conscience que "jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi", (si j'ose m'exprimer ainsi en reprenant les écrits de Jean-Jacques Rousseau puisés dans "Ses pensées"), que sur ce chemin que je pense pouvoir définir comme un « chemin de vérité ». Ce moment de suspension du temps où s'ouvre un passage octroyant à l'homme la possibilité de retrouver sa place, de gagner la paix en faisant provision de sens et de force intérieure ne sera plus bientôt qu'un beau souvenir. Je prends la vive conscience que ce n'est pas l'homme qui fait le chemin mais que c'est le chemin qui fait l'homme.

Encore quelques pas dans les vieilles rues de Santiago parcourues avec une tension extrême et une envie à peine voilée de faire durer quelques instants de plus cette pérégrination. J'y suis, je découvre avec une émotion enfantine non dissimulée la place de l'Obradoiro et son imposante cathédrale à la façade baroque. Je retrouve aussi de nombreux visages de pèlerins perdus, retrouvés et reperdus au hasard du chemin. On se connaît à peine mais peu importe : on s'embrasse, on s'enlace, on rit, on pleure, le bonheur est à son comble : la fraternité n'a jamais été aussi présente dans son dépouillement et son authenticité.

Les cloches de la cathédrale carillonnent, je n'avais jamais perçu combien elles peuvent être joyeuses et annonciatrices d'une vie qui



ne sera plus jamais comme avant. Elles semblent marquer pour moi le départ d'une vie nouvelle, non ce n'est pas une fin mais un commencement : le vieil homme est mort et fait place à un homme neuf qui prend en compte tout ce potentiel acquis dans l'effort mais également dans et avec l'amour des autres plus que jamais présent et sans lequel je prends conscience que je ne serais rien.

Les chemins de Compostelle sont aujourd'hui parcourus par des milliers de pèlerins non plus dans l'affirmation ostentatoire de la foi mais dans une quête personnelle de spiritualité. Les chemins de foi d'antan deviennent des chemins de connaissance qui rappellent la signification et le prix des choses. Nous les parcourons aussi par fidélité à l'histoire. Les chemins de vérité cèdent la place à des chemins de sens, chaque pèlerin étant invité à y mettre un contenu personnel dans le cadre d'une démarche qui lui est propre.

S'engager sur le "Camino" c'est se dégager d'une vie existentielle pour accéder à la vie essentielle qui contribue à l'épanouissement de la liberté nous permettant ainsi de retrouver la communion avec notre milieu de vie. Si l'homme veut gagner en liberté, il doit s'harmoniser avec les lois universelles, c'est pour cela que l'évangéliste Jean présente le pêché comme un esclavage. La démarche pèlerine devrait s'accorder sur ces préceptes et s'avérer apte à déboucher sur une démarche axée sur la spiritualité.

Voilà c'est fini, il me faut, après une provision de sens et de force intérieure, retrouver le vacarme du monde et ses soucis quotidiens. Je vais revoir ma famille, mes amis, mon cadre de vie habituel. Malgré les soins attentifs qui vont m'être prodigués après une si longue absence je perçois que la transition va être rude et je mesure combien j'aurai besoin d'être entouré pour que je puisse sauvegarder et garder au fond de moi-même la fraternité et l'amour si présents dans la démarche pèlerine si l'on sait garder au cœur la simplicité qui engendre l'humilité et sans laquelle il ne peut y avoir de vrai respect de la vie.

Pourquoi et qui s'engage sur le chemin ?

Pour les jeunes, à l'aube de la vie, ils viennent faire le point avant de se lancer dans une activité professionnelle. Ils viennent pour passer du monde de l'enfance, de ses rêves et de ses contes et légendes, à la vie d'adulte. Ils sentent, souvent de façon intuitive, que cette expérience sera un pont permanent entre les deux et va leur apporter un ensemble de valeurs pour la vie future, en totale adéquation avec leurs espérances. Certains sont aussi poussés par leur foi, alors que d'autres fuient un monde dont ils ne veulent plus.

Pour les anciens, l'heure des comptes se rapproche et la vie dite active terminée, un trait est tiré. Là aussi, il faut « passer » à autre chose et pouvoir vivre le « tiers temps » selon les fondamentaux traditionnels connus, mais pas toujours vécus. Cette volonté de s'améliorer est inconsciemment une préparation à la dernière échéance. Le chemin est le « lavage » de tout ce qui a souillé l'idéal, première étape de la remise à neuf nécessaire.

Pour certains d'entre eux s'ajoute la réalisation d'une promesse faite d'accomplir le chemin à un moment difficile de leur vie. Pour d'autres ce sera une pénitence ou une action de grâce en remerciement d'un vœu réalisé. Mais pour tous, le chemin est aussi une aventure, un moment où l'on devra se remettre en question et de dépasser ses limites habituelles.

Pierre Catoire ✉ pierre-catoire@wanadoo.fr



les Zoreilles du chemin



→ Accueil des pèlerins francophones à Santiago

Fort des témoignages reçus de plus de 14 000 pèlerins francophones accueillis depuis 2015 et grâce au soutien et aux moyens mis en œuvre par l'Archevêque de Santiago, l'Eglise de France renouvelle cette mission d'accueil des pèlerins francophones du :

15 mai au 31 octobre 2019.

Organisé par Webcompostella, cet accueil propose aux pèlerins arrivant à Santiago et qui souhaitent un temps d'écoute et de partage de leur expérience vécue le long du chemin, de faire une halte dans leur tête et leur cœur, de se faire expliquer saint Jacques, son sanctuaire lors de la visite spirituelle de l'extérieur de la Cathédrale, de participer à la Messe célébrée en français et se préparer à rentrer, réfléchir sur l'après-chemin.

Soutenu par les associations jacquaires francophones, la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (FFACC), la Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, cet accueil est ouvert à tous les pèlerins francophones quelles que soient leurs motivations de départ sur le chemin.

Notre local est situé au Centre d'Accueil des Pèlerins : (lieu de retrait de la Compostela) 33, Rua das Carretas (1er étage).

Pour toute information, rendez-vous sur le site : <http://www.webcompostella.com/> Rubrique Accueil francophone.

Au plaisir de vous accueillir à Santiago ! Ulteřia & Suseřia !

Daniel Ragot ✉ d.ragot06@gmail.com

Témoignages de pèlerins accueillis

Lors de mon arrêt à l'accueil francophone, j'ai eu la belle opportunité d'exprimer les temps forts du chemin, mes doutes, mes joies et d'échanger avec d'autres pèlerins ; une bonne respiration avant de reprendre "mon chemin".

Quel bonheur d'être arrivé jusqu'au tombeau de Saint Jacques et de pouvoir partager les émotions, les joies, les sentiments profonds, la lumière qui nous a envahis et de pouvoir les confier, les partager.

J'ai bénéficié de l'accueil spirituel à mon arrivée à Santiago et cet accueil a "sauvé" mon arrivée.

→ Perdu de vue

J'ai rencontré Dianne et René au gîte d'Espeyrac, puis à Conques. J'aimerais avoir de leurs nouvelles, sont-ils rentrés dans leur beau Québec ?

En ce qui me concerne mon chemin est terminé et je suis de retour à Nantes.

Merci de me faire un petit signe.

Nicole Jallais ✉ nicole.jallais@laposte.net



→ La voie du Piémont-Pyrénéen



Pour découvrir le tracé du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle par la plaine sur la carte interactive de la voie du Piémont-Pyrénéen et les 17 accueils Saint Jacques entre Montpellier et Carcassonne, en empruntant le futur GR78, via Beaufort par le prochain GR de Pays Minervois.

Itinéraire le plus direct :

<https://www.patrimoinereligieux34.catholique.fr/index.php/accueils-voie-piemont-pyreneen>

Attention le balisage sur cette partie n'est pas encore effectif ; il est nécessaire à ceux qui l'emprunteront de télécharger la carte sur leur téléphone mobile ou de se munir de cartes et y reporter le tracé.

Continuité du chemin de Montpellier, vers Lourdes Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour découvrir le Guide comportant plus de 60 accueils et haltes Saint-Jacques : <https://www.patrimoinereligieux34.catholique.fr/index.php/cheminer/plaine-du-languedoc/1030-guide-accueils-st-jacques-chemin-piemont-pyreneen>

Nous remercions tous les acteurs qui ont cru à ce projet tant attendu par les pèlerins

Serge Malbec ✉ voiedarles@webcompostella.com ✉

→ La plus mauvaise charade jacquaire (septiès...)

Alors que s'en vient l'été et que chacun pense aux vacances et au soleil, voici que d'autres, les lobes occipitaux embrumés par des vapeurs d'alcool certainement très frelaté, tentent de nous faire rire.

C'est là peine perdue, car tout pèlerin sensé et de bonne moralité ne peut que s'indigner qu'on transforme ainsi de saint lieux en macédoine de sonorités oiseuses.

Nous n'en dirons pas plus, tant la honte nous dépasse...

- Mon premier pourrait être Guित्रy
 - Mon second est l'appendice caudal d'un abruti
 - Mon troisième qualifie quelquefois une boîte
- Dans la ville de mon tout girait un apôtre

Saint-Jacques-de-Compostelle -

Réponse : Sacha - queue de con - postale

→ Création d'un gîte d'étape sur la voie d'Arles : la collecte

Après avoir marché une semaine sur le chemin de Compostelle, j'ai tenu pendant 3 ans un gîte d'étape sur le chemin de Compostelle à Figeac en gérance en tant qu'auto-entrepreneur. Je souhaite maintenant créer mon propre gîte sur la voie d'Arles. J'ai trouvé le lieu (étape après la Salvat-sur-Agout, parc du haut Languedoc) et la maison idéale pour ce projet ; mais malheureusement le prêt de 25.000€ m'a été refusé. L'idée d'une collecte m'a été insufflée par une pèlerine. Voir cagnotte sur Facebook : Caroline Negrier

Merci pour votre aide

Caroline Negrier ✉ caroline.negrier@laposte.net

Petites annonces (parution 3 mois)

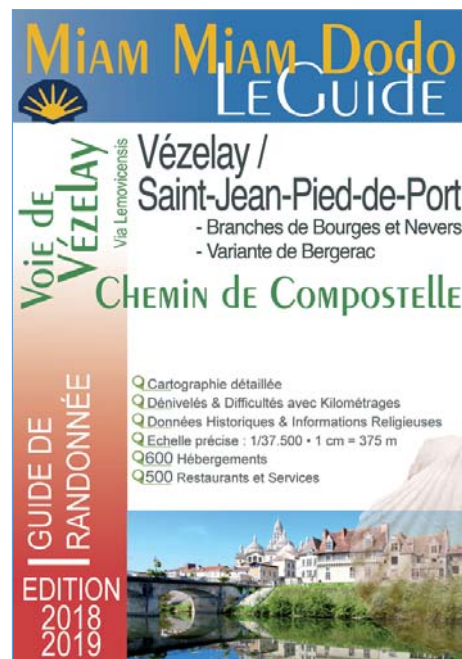


Etabli depuis 2007, ULTREIA MOISSAC est en vente pour raisons familiales.

Gîte d'étape ainsi que Chambres d'hôtes (Labellisé Clévacances et Accueil Vélo) directement sur le Chemin de Saint Jacques à Moissac, cette belle ville labellisée Grand Site de L'Occitanie.

Détails sur : <https://www.green-acres.fr/properties/33329a-10673.htm>

Rom & Aideen Bates www.ultreiamoissac.com



→ Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay Ré-édition

Les éditions du Vieux Crayon viennent de ré-éditer le Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay qui était arrivé en rupture de stock.

Paru pour la première fois en février 2015, cet ouvrage en est à sa quatrième ré-édition.

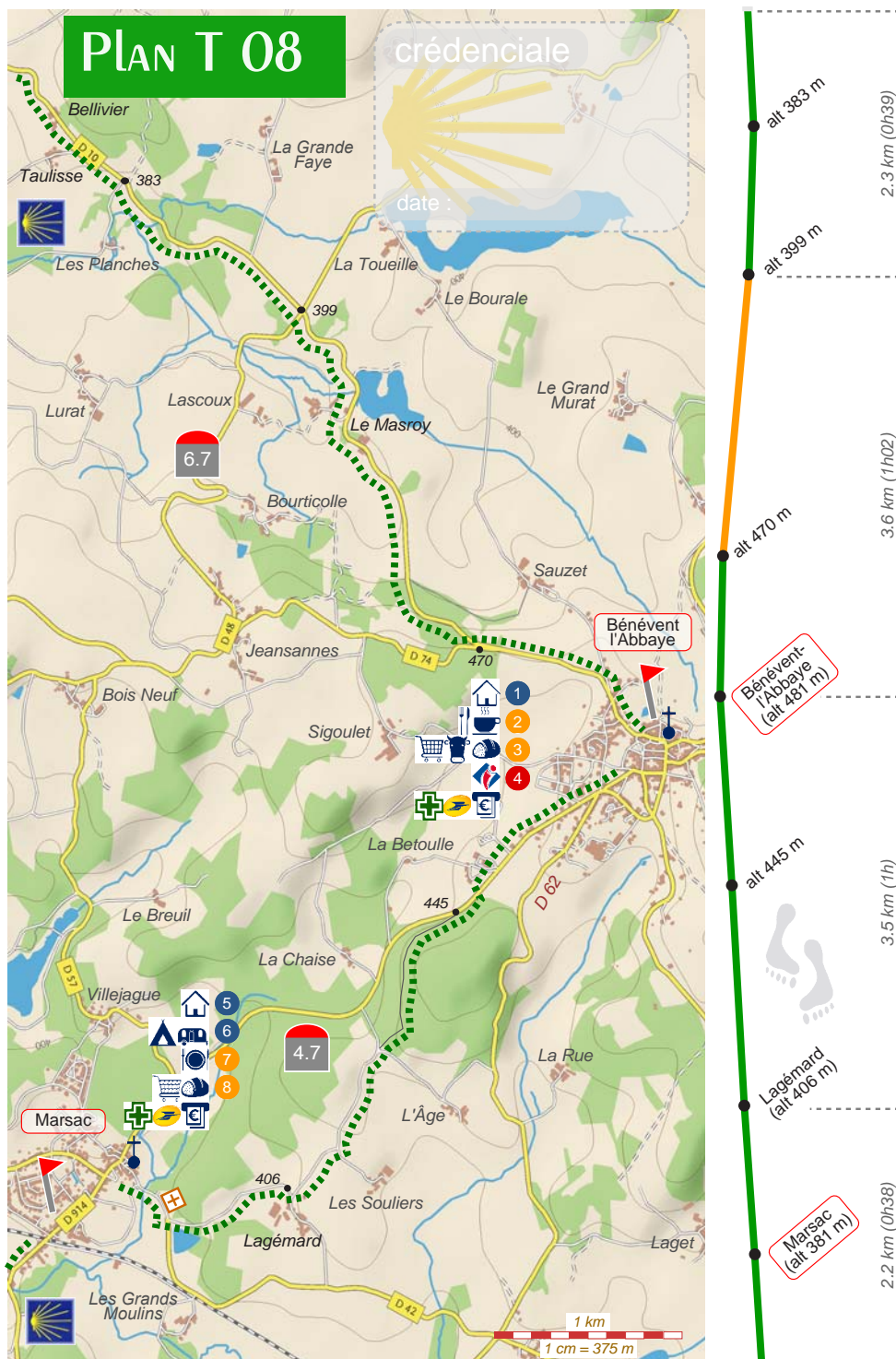
Il a totalement transformé la marche pèlerine sur ce chemin puisque, suivant la tradition du Miam Miam Dodo, on trouve des cartes resplendissantes de qualité IGN, le tracé précis du chemin et de ses variantes, le tracé pour se rendre dans les hébergements qui sont hors-chemin, l'ensemble des hébergements et services toujours à jour, le kilométrage ultra-précis, la courbe des difficultés, les temps de marche et les données historiques.

Le Miam Miam Dodo décrit la branche nord par Bourges (37 Plans), la branche sud par Nevers (40 Plans), le tronçon commun de Gargillesse à Saint-Jean-Pied-de-Port (75 Plans) et la variante de Bergerac (9 Plans).

Il est réalisé en étroite collaboration avec l'association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques de la Voie de Vézelay, à l'origine du renouveau de cette voie, et les autres associations jacquaires locales : Amis de Saint Jacques en Berry, Amis de Saint Jacques du Limousin-Périgord, Amis de Saint Jacques en Aquitaine, Société Landaise des Amis de Saint Jacques et Amis de Saint Jacques des Pyrénées-Atlantiques.

Il regroupe environ 600 hébergements de tous types, et notamment les accueils jacquaires mis en place par les associations locales.

Les éditions du Vieux Crayon, 384 pages, 21 €
Commande sécurisée sur le site www.levieuxcrayon.com (il existe une possibilité de commandes groupées avec les différents Miam Miam Dodo pour adoucir le coût)



les Zoreilles du chemin - explicatif sur les petites annonces

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : annonces@chemindecoste.com

Paiement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris.

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari.